

COLLOQUE INTERNATIONAL AIRES CULTURELLES

12^{ème} colloque international de l'Institut des Amériques

Paris, les 5, 6 & 7 novembre 2014

Inalco (5 novembre)
65, rue des Grands Moulins
75013 Paris
Auditorium de l'Inalco

CNRS (6 & 7 novembre)
3, rue Michel-Ange
75016 Paris
Auditorium Marie Curie

Coordination :

Jean Michel BLANQUER
Président de l'Institut des Amériques
Directeur général de l'ESSEC

Jacques POTHIER
Professeur de Littérature américaine
Université de Versailles Saint Quentin

Arezki CHERFAOUI
Professeur d'économie et gestion
Université de Versailles Saint Quentin

ARGUMENTAIRE SCIENTIFIQUE

Eléments de discussion

Les visions scientifiques du monde contemporain – à partir des années 2000 – sont en plein bouleversement, du fait de l'effondrement des équilibres géo-politiques, économiques et culturels qui ont organisé l'après guerre (1945-1990) à l'échelle mondiale, à partir de la notion d'aires culturelles définie par Fernand Braudel. En effet, plusieurs pôles d'excellence – que ce soit outre Atlantique ou en Europe (Allemagne, Angleterre) ont commencé à investir ce champ de réflexion en vue de proposer de nouvelles approches. Fort de l'héritage braudélien, la recherche française et européenne a la légitimité et la capacité à proposer et conduire de nouvelles orientations sur la scène internationale. La création récente des groupements d'intérêt scientifique dans les aires culturelles (Asie, Afrique, Monde Musulman et Amériques) apparaît comme une première initiative de redéploiement et de restructuration des recherches.

Dans cette perspective, une première direction consiste à déconstruire le concept d'aires culturelles' en se demandant s'il rend suffisamment compte des dynamiques mondiales, aujourd'hui organisées autour de logiques circulatoires, de flux et de perceptions subjectives ou collectives, entre ou à l'intérieur de nations prises dans la mondialisation. Les géométries variables auxquelles donnent lieu ces logiques permettent de faire émerger de nouvelles catégories analytiques telles que les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) qui, si elles maintiennent les notions de territoires et d'espaces géographiques situés, en reconfigurent la pertinence, en écartent les dérives essentialistes. Si ce ré-ordonnement du monde apparaît un enjeu politique majeur, le comprendre et disposer des outils conceptuels et méthodologies suffisamment novatrices pour le saisir apparaît comme un enjeu scientifique mondial de premier ordre.

Les approches scientifiques récentes retiennent de manière nodale les croisements, les circulations et les repositionnements des territoires à travers des heuristiques méthodologiques performantes : les nouvelles approches des Amériques, par exemple, reposent sur les interconnexions entre l'Amérique du Nord, l'Amérique latine et les caraïbes. En ce sens, l'Institut des Amériques apparaît comme un acteur scientifique capable de faire part de son expérience pour renouveler les approches sur les visions du monde, au-delà de la notion d'aires culturelles. Au-delà, il s'agit de s'interroger sur les articulations entre les aires culturelles et les disciplines, en évitant les écueils d'une opposition peu féconde jusqu'à présent tant aux niveaux théoriques et méthodologiques que de point de vue de la structuration des institutions d'enseignement et de recherche. Dans quelle mesure peut-on pérenniser la pertinence des approches par les aires culturelles sans sacrifier leur spécificité au sein des SHS, à savoir un corpus de connaissances situées, accordant une importance particulière aux compétences linguistiques et culturelles ? Par ailleurs, quelle place occupe aujourd'hui l'étude des nouveaux espaces d'interculturalités, entre zones aréales ? Enfin, sur le plan de la diffusion des connaissances, comment adapter les curricula de formation en tenant compte des nouveaux contextes de professionnalisation à l'échelle globale, en apportant des réponses efficaces à l'effondrement des effectifs dans certaines filières d'aires minoritaires ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questions centrales, ce colloque peut être l'occasion d'une réflexion scientifique internationale à trois niveaux : la genèse des aires culturelles ; les institutions scientifiques du champ des aires culturelles ; les enjeux et perspectives pour les aires culturelles.

1. La notion d'aires culturelles et sa genèse.

L'axe sur la genèse des aires culturelles vise à historiciser cette notion à partir de ses origines.

Il convient de garder à l'esprit que la notion d'aire culturelle est antérieure à sa reprise dans le champ du savoir scientifique: chaque groupe humain (local, national, local) tend à se légitimer autour d'un mythe ou récit collectif qui structure une identité partagée que le distingue de l'autre. Cette dimension éthique originelle des aires culturelles n'est jamais totalement absente de la notion d'aire culturelle comme catégorie épistémologique. En France, il faut sans doute remonter à la création de l'Ecole des Jeunes Langues Orientales (1669), voire aux cabinets de curiosités pour comprendre comment s'est constituée la volonté de comprendre les cultures du monde, à partir d'une perspective très centrée sur les nations européennes. A partir des Lumières, la volonté de diffuser l'universalisme européen s'est progressivement heurtée à des dérives dont l'essentialisation des cultures en a été le trait le plus patent. Au vingtième siècle, la domination occidentale a perpétué cette vision d'un ordre du monde organisé autour de l'universalisme occidental. Les transformations de l'ordre du monde à partir des années quatre-vingt dix – notamment lié à l'accélération des échanges, à l'émergence de nouveaux pays à fort potentiel – impose de reconsidérer le sens de la notion d'aires culturelles.

La désignation des aires culturelles est elle-même problématique tant en France qu'à l'étranger. En France, les aires culturelles constituent un champ d'études fortement ancré sur le plan disciplinaire autour de la linguistique, de la littérature et des sciences humaines et sociales (anthropologie, histoire, géographie) avec une représentation de ces disciplines en SHS plus ou moins forte selon l'aire étudiée. Les sciences politiques ont jusqu'à présent été considérées comme des disciplines généralistes des aires culturelles, de même que l'économie s'est longuement imposée comme une science en dehors de tout référentiel culturel, du fait des méthodologies et des paradigmes scientifiques envisagés.

Dans une perspective comparative, les termes *d'area studies* dans le monde anglophone ou de *regional studien* en Allemagne demeurent des équivalents de traduction insatisfaisants du fait même que ces études s'insèrent dans des cadres de recherche très différents : les *area studies* aux Etats Unis ont dès le départ – avant la deuxième guerre mondiale - eu vocation à servir des intérêts stratégiques d'Etat quand en France les visées éducatives ont pu représenter un enjeu tout aussi important dans l'esprit de Braudel à la même époque. De surcoût, il faut ajouter que les désignations diffèrent tout autant en fonction des disciplines tendant aujourd'hui à survaloriser les termes de *regional spaces* ou encore de *regional power*, dans une perspective orientée par les sciences politiques ou l'économie du fait de l'agenda politique et économique international, notamment lié aux émergents.

Comment articuler dès lors l'ensemble de ces approches dans les aires culturelles sans recréer de nouvelles oppositions qui pourraient sembler artificielles ?

2. Les institutions scientifiques du champ des aires culturelles

Cette ambition pose la question des institutions scientifiques, que ce soit du point de vue de la recherche ou de l'enseignement des langues et civilisations. Dans quelle mesure la structuration actuelle des aires culturelles permet-elle de comprendre les logiques politiques, économiques et culturelles dans le contexte de globalisation actuel ?

Les transformations récentes de l'ordre du monde ont abouti à un décloisonnement des ruptures historiques au niveau politique (Est / Ouest), économique (Nord / Sud) et culturel (Orient / Occident), imposant des lectures nouvelles de certaines régions du monde. Ainsi, où situer la Turquie ? Quid des pays de ce qui a été considéré comme 'l'Europe de l'Est' et qui apparaissent pour beaucoup de spécialistes de cette région comme étant l'Europe médiane ? L'Afrique du nord se situe-t-elle au nord de l'Afrique ou à l'Ouest du monde musulman (Maghreb) ?

Ces questionnements – dont la portée politique peut être illustrée par les événements récents concernant l'Ukraine – résonnent aussi dans la structuration de la recherche française : comment favoriser une structuration de la recherche – c'est-à-dire des laboratoires en particulier – susceptible de rendre compte des réalités politiques, culturelles et économiques de manière cohérente à partir d'une régionalisation pertinente ?

Il a été question jusqu'à présent des visions du monde par les institutions scientifiques occidentales. Dans le contexte de globalisation et de transformation des équilibres géopolitiques, économiques et culturels, il s'agit aussi de s'interroger sur les visions scientifiques de l'ordre du monde des institutions des aires étudiées. Comment les institutions scientifiques extra-occidentales envisagent-elles la question des aires culturelles, et d'une façon plus générale l'ordre du monde ? Enfin, quelles peuvent en être les retombées pratiques sur les systèmes d'éducation dans le champ des aires culturelles, et plus généralement pour la connaissance des cultures du monde ?

• 3. Enjeux et perspectives

L'ensemble de ces questionnements nous porte à saisir les enjeux et les perspectives liés à l'urgence de revisiter cette notion : au niveau théorique, il s'agit d'abord de s'interroger sur la question de l'universalisme en se demandant dans quelle mesure les travaux sur/dans les aires culturelles permettent d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche sans tomber dans l'écueil d'un relativisme culturel ; dans une perspective critique, on peut aussi se demander dans en quoi les courants habituellement mobilisés – par exemple autour du postcolonialisme – sont susceptibles de rendre compte de nouvelles lectures des aires culturelles. Au niveau méthodologique, il s'agit de questionner, voire dépasser les oppositions classiques entre disciplines versus aires culturelles qui ont nourri le débat jusqu'à présent à partir de la critique des aires culturelles. Enfin, sur le plan conceptuel, l'objectif de ce colloque vise à faire émerger une idée, une notion ou un concept original porteur pour orienter les futures directions de recherche.